



Infos Gaza 902

Semaine du 18 au 24 Janvier 2018

Dans la bande de Gaza, les zones frontalières avec Israël ont été le théâtre de protestations contre la décision du président américain Donald Trump de reconnaître Jérusalem comme la capitale d'Israël et d'y transférer l'ambassade américaine. Pendant les manifestations, les forces israéliennes ont utilisé la force contre les manifestants. En raison de l'ouverture du feu pour disperser les manifestations, 10 civils palestiniens ont été blessés, dont 2 enfants, avec des balles réelles.

Dans le cadre du ciblage des pêcheurs en mer, le 20 janvier 2018, des canonnières israéliennes stationnées au large d'Al-Sudaniyah Shore, à l'ouest de Jabalia, dans le nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche palestiniens. Les tirs ont eu lieu une fois dans la zone susmentionnée le 21 janvier 2018 et trois fois le 20 janvier 2018. Le 20 janvier 2018, les canonnières ont ouvert le feu sur les bateaux de pêche palestiniens au large de la municipalité de Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza. Les tirs ont repris dans la même région le 21 janvier 2018. Dans tous les incidents de tir, les pêcheurs ont paniqué et se sont enfuis vers la rive. Aucune victime ni aucun dommage au bateau n'a été signalé.

Dans le cadre du ciblage des zones frontalières, le 22 janvier 2018, des soldats israéliens ont ouvert le feu sur les terres agricoles, à l'est du village de la vallée de Gaza, près des frontières orientales du village. Cependant, aucune victime n'a été signalée dans les deux incidents.

Infos Gaza 902 bis

Israël tue-t-il délibérément les manifestants de Gaza?

Hamza Abu Eltarabesh L'Electronic Intifada 3 janvier 2018

Mahmoud al-Masri, tué la veille lors d'affrontements avec les troupes israéliennes, est pleuré lors de ses funérailles à Khan Younis, au sud de la bande de Gaza, le 9 décembre.

Mohammed Dahman APA images

Parfois, vous devez mettre des images horribles au fond de votre esprit.

Au cours de l'attaque israélienne de 51 jours contre Gaza à l'été 2014, j'ai vu des dizaines de cadavres. La pire chose dont j'ai été témoin était le fait de viser une voiture à environ 10 mètres de l'endroit où je me trouvais. Je pouvais voir son conducteur prendre son dernier souffle avant de mourir.

À ce moment-là, tout mon corps est devenu froid. Pendant plusieurs jours, je ne pouvais plus penser qu'à cette scène effroyable. J'étais incapable de dormir pendant environ une semaine.

Les événements ont bougé vite cet été. J'ai fait de mon mieux pour oublier l'incident et poursuivre ma vie.

Plus de trois ans ont passé. Et malgré mes efforts pour mettre cette expérience derrière moi, je sais que les cicatrices mentales qu'elle a laissées n'ont pas guéri. Comme beaucoup d'autres personnes à Gaza, je suis vulnérable.

Cela a été prouvé le 8 décembre dernier, lorsque les manifestants de Gaza ont exprimé leur colère contre [l'](#) annonce faite par Donald Trump deux jours plus tôt que les Etats-Unis reconnaîtraient Jérusalem comme la capitale d'Israël.

Mahmoud al-Masri était parmi les manifestants tués par les troupes israéliennes ce jour-là.

J'avais regardé Mahmoud courir vers la clôture séparant la région de [Khan Younis](#) de Gaza d'Israël. Mahmoud était courageux et défiant. Il a continué à courir malgré le fait que les forces israéliennes tiraient des grenades lacrymogènes dans sa direction.

Mahmoud a grimpé la clôture, agitant un drapeau palestinien. Il a été abattu dans le dos par des soldats israéliens.

Quand Mahmoud est tombé, les soldats israéliens ont continué à tirer. Il gisait par terre, saignant pendant environ une heure avant que les tirs ne se soient arrêtés. Au moment où quelqu'un pouvait lui offrir de l'aide, Mahmoud avait perdu connaissance.

"Nous sommes arrivés à Mahmoud lorsqu'il a pris son dernier souffle", m'a dit Musab Abu Shawish, un ambulancier paramédical. "Nous n'avons rien pu faire pour lui, sauf lui donner de l'oxygène."

Sans espoir

Le meurtre de Mahmoud m'a laissé désemparé. Mais ce n'était pas la vue de son cadavre qui me bouleversait le plus - je ne me tenais pas assez près de Mahmoud pour voir son visage.

Au lieu de cela, c'était une vidéo qui montrait son père, Abd al-Majeed, disant au revoir à Mahmoud dans une morgue.

"S'il vous plaît laissez-moi avec mon fils", Abd al-Majeed a dit aux gens autour de lui. En observant sa douleur, tout mon corps a tremblé et j'ai commencé à pleurer de façon incontrôlable.



Je ne connaissais pas personnellement Mahmoud mais j'ai appris de lui par son père. Mahmoud, âgé de 29 ans, était un ouvrier du bâtiment. Il espérait créer sa propre entreprise de menuiserie et récolter suffisamment d'argent pour pouvoir rejoindre son frère Ahmad, qui a émigré en Suède il y a quelques années.

Mahmoud "a toujours détesté l'injustice", me dit son père. "Il était très gentil et serviable."

Mahmoud al-Masri (via Facebook) Il y a de fortes indications que Mahmoud savait qu'il serait tué le 8 décembre.

La veille au soir, il [écrivait](#) sur Facebook: «Si nous mourons en cherchant le martyr, nous mourons debout comme des arbres.» L'image de la bannière sur sa page Facebook montre une photo de [Yasser Arafat](#) et une citation attribuée au défunt chef sur comment Jérusalem est au coeur de la

lutte palestinienne.

Mahmoud était à bien des égards typique des jeunes qui ont protesté contre l'annonce de Trump.

Nayif al-Salibi est un autre jeune homme avec des rêves et des ambitions. Il étudie actuellement le génie civil à l'Université islamique de Gaza. Une fois diplômé, il espère poursuivre une maîtrise en Allemagne.

Pas de négociations sur Jérusalem

Il a participé à la même manifestation que Mahmoud le 8 décembre. Quand j'ai rencontré Nayif, ses yeux piquaient du gaz lacrymogène tiré par Israël. Avec beaucoup d'autres, il ramassait des bombes lacrymogènes tirées par l'armée israélienne et les renvoyait aux soldats.

"Je suis ici pour montrer au monde que nous refusons de mettre notre ville sainte [Jérusalem] sur la table des négociations", a-t-il déclaré. "Personne d'autre que les Palestiniens ne peut prendre de décisions concernant Jérusalem."

L'utilisation de gaz lacrymogène par Israël - une arme chimique - a été examinée dans une [étude](#) récemment publiée par l'Université de Californie à Berkeley. Il a constaté que la quantité de gaz lacrymogène à laquelle les Palestiniens sont exposés est "probablement au-delà du niveau qui a été trouvé ailleurs dans le monde".

Bien que l'étude se soit concentrée sur la zone de Bethléem en Cisjordanie occupée, elle est également pertinente pour l'utilisation de gaz lacrymogène à Gaza. Les personnes exposées aux gaz lacrymogènes ont souffert de symptômes similaires à ceux observés dans l'étude.

Ashraf al-Qedra, un porte-parole du ministère de la Santé à Gaza, a déclaré que près de 60% des personnes blessées lors de manifestations récentes avaient des symptômes liés à l'inhalation de gaz lacrymogène. Ils comprenaient une toux sévère, des problèmes respiratoires et des rythmes cardiaques accélérés.

Beaucoup de gens à Gaza croient également qu'Israël tire délibérément sur les manifestants pour qu'ils subissent des blessures graves ou même qu'ils meurent - huit Palestiniens ont été tués lors des manifestations à la frontière entre Gaza et Israël en décembre.

La vie continue

Environ 40% des blessures par balles réelles lors des récentes manifestations à Gaza étaient dans la tête et le haut du corps, selon al-Qedra.

Sharif Shalash, 28 ans, est [décédé](#) le 23 décembre après avoir été blessé lors de manifestations quelques jours plus tôt. Il avait reçu une balle dans le ventre de l'armée israélienne.

Sharif avait directement confronté l'armée israélienne à plusieurs reprises. Il était "un expert de la zone frontalière [avec Israël]", a déclaré son ami Ahmad Hassaballah. Pendant les manifestations, Sharif avait organisé des groupes de jeunes et les avait conseillés sur la manière de lancer des pneus enflammés et d'autres objets sur les troupes israéliennes. Il avait également essayé de percer des trous dans la clôture israélienne.

Son dernier souhait, selon Hassaballah, était qu'il soit enveloppé dans un drapeau palestinien quand il a été enterré.

J'ai cherché à parler avec la femme de Sharif, Yasmin.

Pourtant, quand je suis arrivé chez elle, une femme est sortie et s'est excusée au nom de Yasmin. "Elle est trop fatiguée", dit la femme. "Elle vient de rentrer de l'hôpital et nous venons d'apprendre qu'elle est enceinte."

C'était un rappel puissant de la façon dont la vie continue malgré toute la douleur causée par les occupants israéliens et leurs partisans à Washington.

Hamza Abu Eltarabesh est un journaliste de Gaza.